

La mémoire mise en boîte

NEUCHÂTEL La mémoire collective est mise en boîte par le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) dans sa nouvelle exposition

A travers des milliers de boîtes de conserve, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel s'interroge sur notre mémoire collective. Comment se forme-t-elle, comment se transforme-t-elle, s'efface-t-elle ou se cultive-t-elle? La réflexion est lancée au travers d'une nouvelle exposition, «Remise en boîtes», ouverte dès aujourd'hui au public. «Cette réflexion découle de notre centenaire, qui a duré toute l'année passée. On a voulu savoir pourquoi les sociétés veulent toujours commémorer, célébrer. Cela nous a poussés à explorer la mémoire que l'on garde des événements tragiques ou des êtres perdus», explique Jacques Hainard, conservateur du MEN. Le parcours de l'expo propose ainsi une véritable lecture de l'actualité, ou comment l'événement survient, puis tombe dans l'oubli ou, au contraire, peu à peu devient souvenir. Notamment par le culte, comme illustré dans une salle impressionnante, où de chers disparus

sont fleuris pour à jamais rester dans les esprits.

Mais, parfois, le souvenir est volontairement épuré. «La mémoire naît parfois de l'oubli. On doit effacer certaines choses pour en conserver d'autres», rappelle Jacques Hainard. Or, de nos jours, la technologie permet de tout garder. Dans une salle attenante, la mémoire devient classement à travers d'impressionnants murs de boîtes, ritournelles, triées, entassées.

«On a la tentation de tout stocker aujourd'hui, y compris les souvenirs. Mais pour en faire quoi?» s'interroge Jacques Hainard, qui craint que trop de mémoire ne tue la mémoire. «Car on ne sait plus quoi garder ni quoi effacer. Il y a surabondance, les choix sont complexes. On ne retient alors plus rien.» Entassées, ces boîtes à souvenirs parfois se rouvrent pourtant. Parce que certains veulent revisiter l'histoire (l'affaire des fonds juifs), mais souvent parce que d'autres les utilisent dans un but mercantile. Jusqu'à se complaire dans le N'importe quoi. Comme sur ces tables d'objets incroyables mais bien réels qu'on trouve sur le marché actuel: des statues africaines de pacotille, mais

encore du vin italien avec Rudolf Hess ou Eve Braun sur l'étiquette, du pain d'épice Einstein ou des figurines de Sigmund Freud.

L'expo débute et se termine dans un living room reconstitué en deux exemplaires. Presque identiques, à quelques exceptions près. Des objets qui deviennent boîtes-souvenirs, qu'on laissera fermées à jamais ou qu'on ouvrira un jour. «C'est ainsi. À chacun sa mémoire»

A voir

«Remise en boîtes», exposition au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, jusqu'au 29 janvier 2006.

De 10 h à 17 h tous les jours sauf le lundi.

Entrée libre le mercredi.

www.men.ch

Patrick Di Lenardo



Argus Ref 19967939